

La Belle-de-Mai prépare son futur

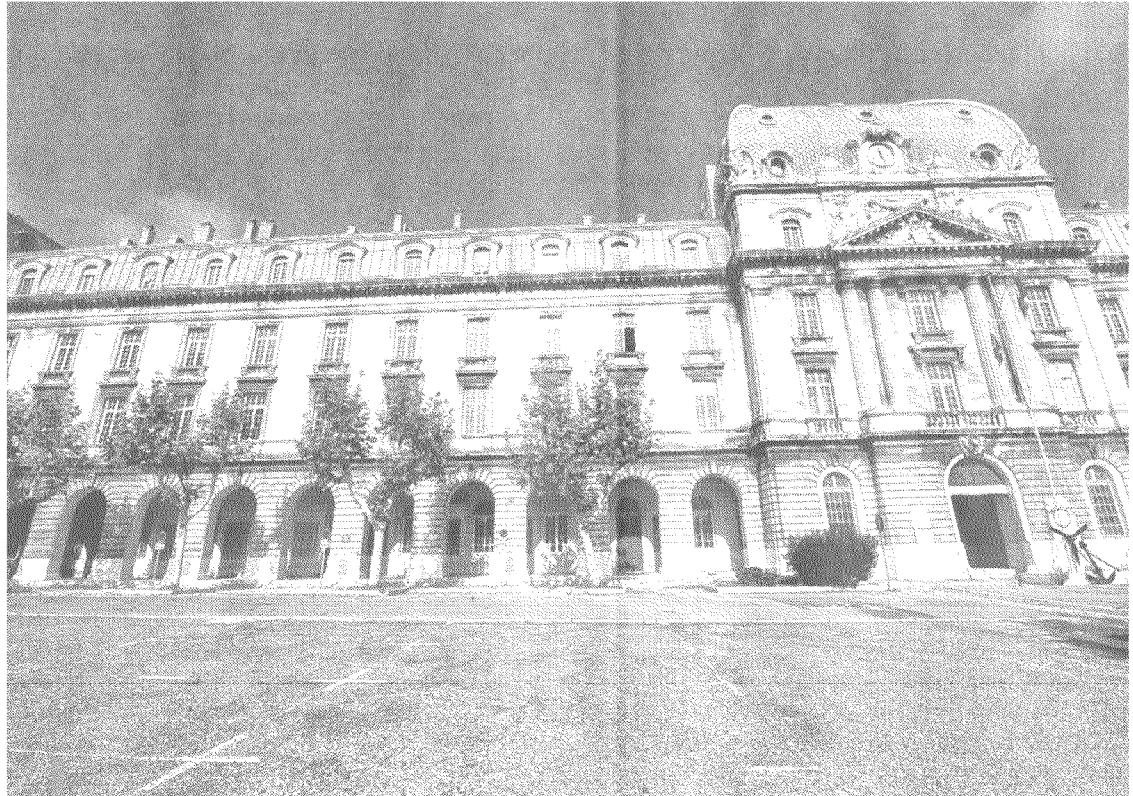
140 hectares sont à aménager : le 30 novembre, la Ville lance son appel à candidatures

Des rêves, ils en ont plein les poches. Lancée il y a moins de six mois par la Ville, l'inédit processus de concertation "Quartiers Libres" a touché au cœur les habitants, les usagers de la Belle-de-Mai (3^e) : c'est avec un peu de défiance, mais surtout beaucoup d'enthousiasme, qu'ils ont apporté leur expertise au gré des ateliers pilotés par la société Res Publica, mandatée par la mairie sur cet exercice. Jeudi soir à la Friche, il s'agissait de "restituer" en public le contenu de cette réflexion.

Rappelons son objet : inséré dans un vaste territoire de 140 ha, situés autour de la futur gare métropolitaine souterraine de Saint-Charles (1^{er}), les 7 ha de foncier libéré par la désaffectation

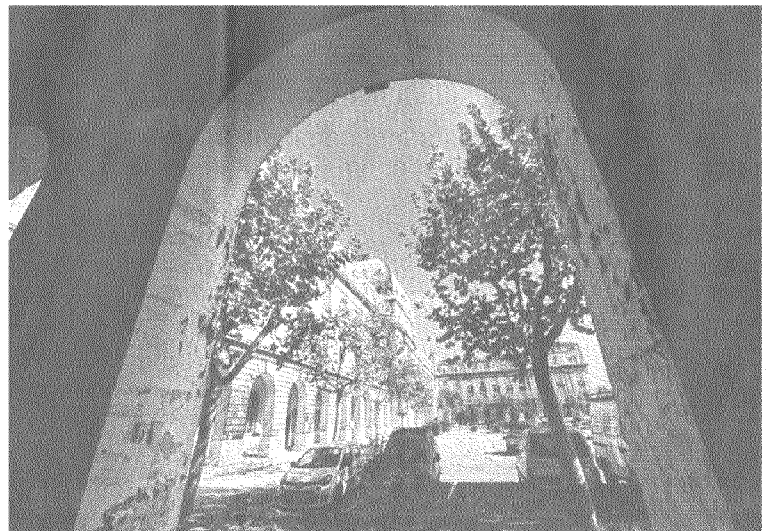
L'école et la bibliothèque, axes non négociables du projet

des casernes de la Belle-de-Mai présentent "un potentiel fabuleux" de développement. Ce qui a été proposé aux habitants, c'est de nourrir le cahier des charges du dialogue compétitif qui s'ouvrira à la fin du mois entre "deux ou trois" équipes d'architectes-urbanistes. Sélectionnés en février, ils auront ensuite un an pour travailler avec la mairie à l'élaboration de ce "plan-guide", les grandes orientations du programme. "La Ville devra démontrer sa capacité à agir à la fois sur l'urgence et sur le long terme", professe en aparté Gilles-Laurent Rayssac, le directeur de Res Publica. "C'est là toute la difficulté", reconnaît Robert Assante, adjoint en charge du développement durable qui le reconnaît, les attentes sont d'autant plus immenses que le 3^e arrondissement, "depuis 50 ans, on l'a raté". "C'est un projet à 20 ans, on ne va pas vous mentir", prévient Laure-Agnès Caradec, adjointe UMP à l'urbanisme qui l'assure au public : "Il ne faut pas qu'on vous décroive".



Un "potentiel fabuleux" dont la Ville ne sait pas encore comment tirer parti : les trois anciennes casernes de la Belle-de-Mai (ici celle du Muy) invitent les habitants à cogiter sur leur futur... / PHOTOS T.G.

"L'école et la bibliothèque", voilà pour Claude Renard, militant au sein du collectif Brouettes et compagnie, des priorités non-négociables. Dans un secteur où les écoles saturent, laissant, faute de place, des enfants sur le carreau, ce besoin est revenu à maintes reprises dans les débats. "Un ou deux groupes scolaires" seront bien compris dans le projet, promet Laure-Agnès Caradec. Mais à quel horizon ? "On sera morts quand cette nouvelle ville émergera ! regrette Catherine, une habitante. Moi, c'est au quotidien que je vis ma ville." Car en attendant les mutations, le quotidien des "gens bien sympas" de la Belle-de-Mai est aussi très dur. C'est Florence, une jeune maman, qui le dit : "Les gens disent : 'Qu'est-ce que j'aimerais pas vivre ici !' Mme Boulanger, une autre riveraine, insiste sur "l'urgence" à fai-



re sortir de terre des espaces verts et sportifs dont le quartier est dépourvu. La prise en compte de la jeunesse, l'activité économique, l'emploi, la culture sont d'autres pistes de développement proposées par les habitants pour que "la greffe prenne". Tous ont en tête le cas de la Friche, merveilleux outil culturel qui "n'a hélas pas réussi à attirer les gens du quartier", déplore-tout plusieurs participants.

La remise des offres des équipes d'architectes se fera en mai 2015. Les habitants resteront associés à cette phase, par des

temps de "discussion". "On n'a jamais vu ça à Marseille, appréciait à l'issue de la réunion Jean-Marc Chappus, le président de la confédération des CIQ. D'habitude, concerter, ça veut dire nous présenter déjà un projet déjà ficelé !" Ici, ils sont ainsi nombreux à ne pas avoir digéré la reconversion imposée de la maternité de la Belle-de-Mai. Echaudés, certes, les habitants veulent quand même y croire. Comme on s'accroche à l'espoir de jours meilleurs.

Delphine TANGUY

dtanguy@laprovence-presse.fr

LE COMMENTAIRE de Laure-Agnès Caradec**"Nous n'avons aucune idée préconçue"**

1 Pour la Ville, la démarche de concertation très en amont, amorcée cette année avec Res Publica est inédite...

"C'est vrai. Lorsque nous avons fait l'acquisition des 7 ha des casernes, nous aurions pu imaginer un projet pour ce site. Mais il est vite apparu l'intérêt d'élargir notre vision aux 140 ha du territoire autour de la future gare métropolitaine. On veut quelque chose qui serve au quartier, en lien avec cet équipement mais aussi le pôle universitaire de Saint-Charles..."

Il fallait aussi englober Camille-Flammarion/Longchamp, afin de créer de la porosité avec la Belle-de-Mai. Bref, nous n'avions pas d'idée préconçue, pas de projet pour ces 140 ha, mais surtout pas envie de nous tromper d'arbitrage."



Laure-Agnès Caradec est adjointe à l'urbanisme de la Ville de Marseille.

2 Aujourd'hui, est-il possible pour la Ville de dire, justement, quels seront les équipements présents sur ces 7 ha ?

"Non, c'est impossible car cela irait à l'encontre justement de la démarche ! On sait cependant qu'il y a la nécessité à créer une école, mais cela, c'est indépendant du projet même des casernes, même si provisoirement, le site en accueillera une, à la libération des lieux occupés actuellement par le tribunal d'instance. Nous savons aussi qu'il faudra jouer sur l'aspect circulatoire, afin de raccrocher la Belle-de-Mai au centre-ville, améliorer la qualité de l'habitat, développer la vocation économique du quartier, car c'est cela qui le tirera vers le haut : vous le voyez, tout est lié !"

3 Au cours des échanges, jeudi soir encore, nombre d'habitants ont fait valoir leur impatience à voir, très vite, changer le quartier. Saurez-vous y répondre ?

"Le public a forcément du mal à intégrer ce changement de temporalité et d'échelle, par rapport aux réunions publiques classiques, de CIQ par exemple. Là, on se projette sur 140 ha, et pour les vingt ans à venir ! Cela demande un effort. Il n'empêche qu'il faut aussi s'occuper de ce quartier au quotidien, même si ce n'était pas l'objet de la restitution organisée jeudi à la Friche."

4 Allez-vous utiliser ce mode de concertation sur d'autres sites à travers la ville, ces prochaines années ?

"Non, pas forcément. Encore que sur la vallée de l'Huveaune, avec MPM, nous allons engager une réflexion large sur la reconversion économique, l'amélioration de secteurs comme Air Bel ou le Petit Saint-Marcel... C'est aussi un secteur à enjeux retenu par le nouveau Plan local d'urbanisme."

Propos recueillis par D.Ta.